



HAL
open science

Le Commentaire de Zuo, classique confucéen et modèle historiographique

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Le Commentaire de Zuo, classique confucéen et modèle historiographique. Jean-Noël Robert et François Macé. Hiéroglossie II. Les textes fondateurs : Japon, Chine, Europe. Paris, Collège de France, 8-9 juin 2016., de boccard, p. 97-117, 2021, 978-2-913217-42-3. hal-03463582

HAL Id: hal-03463582

<https://hal.science/hal-03463582>

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le *Commentaire de Zuo*, classique confucéen et modèle historiographique

Damien Chaussende (CNRS, CRCAO)

paru dans dans *Hiéroglossie II. Les textes fondateurs : Japon, Chine, Europe. Paris, Collège de France, 8-9 juin 2016*, sous la direction de François Macé et Jean-Noël Robert, Paris, Collège de France, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises, 2021, p. 97-117.

Le *Commentaire de Zuo* (*Zuozhuan* 左傳) est un texte chinois fondateur à plus d'un titres : dans le domaine de l'écriture de l'histoire, dans celui des belles lettres et même sur le plan de la langue chinoise moderne.

La présente contribution a pour objectif de faire connaître le fonctionnement du *Commentaire*, ses caractéristiques principales et de montrer en quoi il a influencé l'écriture de l'histoire après lui. Autrement dit, il sera question de sa place dans la tradition historiographique chinoise, qui est, en Chine, une tradition extrêmement riche. En revanche, la question de l'auteur, la constitution du texte¹ et l'authenticité de son contenu ne seront abordés que très brièvement, car il s'agit de sujets complexes, très débattus parmi les spécialistes, et qui pourraient à eux seuls faire l'objet de riches communications.

Le *Commentaire de Zuo* est comparable, par la place qu'il occupe dans la culture chinoise, à celles dont jouissent les œuvres de Thucydide, de Tacite ou d'Homère en Occident. Il s'agit en effet d'un texte historique qui rapporte 250 années d'histoire de Chine, entre les VIII^e et V^e siècle avant notre ère. En outre, à l'instar de *Illiade* et de *l'Odyssée*, ce texte comporte moult épisodes fameux : batailles, rencontres aristocratiques, assassinats, joutes oratoires, qui ont chacun à leur manière inspiré les poètes, les romanciers, les dramaturges et plus récemment les cinéastes.

¹ Sur ce sujet, voir les trois grands ouvrages en anglais sur le *Zuozhuan* et les pages qu'ils consacrent à ces questions : David Schaberg, *A Patterned Past*, Appendix « Orality and the Origins of the Zuozhuan and Guoyu », Cambridge, Harvard University Press, 2001, p. 315 sq., Yuri Pines, *Foundations of Confucian Thought*, Honolulu, Hawai'i University Press, 2002, p. 26-39, Li Wai-ye, *The Readability of the Past in Early Chinese Historiography*, Londres, Harvard University Press, 2007, p. 33-59. Voir également, pour une présentation générale du *Zuozhuan*, l'introduction de Burton Watson (trad.), *The Tso Chuan : Selections From China's Oldest Narrative History*, New York, Columbia University Press, 1989.

Nous citerons pour commencer un jugement écrit par un auteur du VIII^e siècle de notre ère, soit plus de mille ans deux cents après la mise en circulation du *Commentaire de Zuo*. L'auteur de ce texte est Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), un historien officiel passé à la postérité pour un ouvrage sur l'écriture de l'histoire, le *Traité de l'historien parfait* (*Shitong* 史通)¹. Voici ce qu'il écrivit à propos du *Commentaire de Zuo* :

Lorsque le *Commentaire de Zuo* fait le récit des événements, quand il décrit une armée en campagne, les registres et les états de service semblent s'étaler devant nous, (on entendrait presque) le vacarme et le brouhaha (des armes). Quand il présente un campement, on en voit les aménagements, avec leurs décorations bien en ordre. Quand il évoque les victoires, les butins y figurent sans exception, tandis que les troupes en débandade semblent passer devant nos yeux. Les serments et les alliances y sont dépeints avec exaltation ; les perfidies et les mensonges, mis au grand jour. Les bienfaits (des souverains) y sont chauds comme un soleil de printemps, et leurs sévérités, glaciales comme une gelée automnale. Les pays florissants sont racontés en des termes infiniment savoureux, et ceux qui s'effondrent suscitent tristesse et chagrin. Ici, de bons mots viennent couvrir le papier, et là, ce sont de beaux vers qui sont scandés.

Remarquable et hors du commun, (l'auteur du texte) est à l'aise avec tous les faits. Un travail d'un tel génie est au niveau de la Création elle-même, son esprit parvient au divin. Rares sont les œuvres qui l'égalent en réputation, ce texte est un exemple unique dans l'histoire.

« 左氏 » 之敘事也, 述行師則簿領盈視, 嘵聒沸騰; 論備火, 則區分在目, 修飾峻整; 言勝捷, 則收穫都盡; 記奔敗, 則披靡橫前; 申盟誓則慷慨有餘; 稱譎詐則欺誣可見; 談恩惠則煦如春日; 紀嚴切則凜若秋霜; 敘興邦則滋味無量; 陳亡國則淒涼可憫. 或映辭潤簡牘, 或美句入詠歌. 跌宕而不群, 縱橫而自得. 若斯才者, 殆將工作造化, 思涉鬼神, 著述罕聞, 古今卓絕².

Ce passage est assez représentatif de ce que la tradition chinoise affirme à propos *Commentaire de Zuo*, surtout à partir de la dynastie des Tang (618-907). Selon le critique Liu Zhiji, nous avons affaire à un ouvrage exceptionnel, qui présente un récit historique vivant, joliment écrit, et qui transmet un enseignement moral utile. Narration convaincante, style devenu modèle et profondeur éthique sont les trois qualités qui caractérisent ce texte.

De quoi le Commentaire de Zuo est-il le commentaire ?

Pour la tradition ancienne dominante, le *Commentaire de Zuo* est attribué à un certain Zuo Qiuming 左丘明, un personnage guère connu que par quelques allusions, qui aurait vécu à l'époque de Confucius 孔子 (dates traditionnelles 551-479 av. J.-C.) et aurait commenté, c'est-à-dire dans le cas présent complété, une chronique historique attribuée à ce dernier et intitulée *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋).

¹ Sur cet ouvrage, voir Liu Zhiji, *Traité de l'historien parfait. Chapitres intérieurs*, texte présenté, traduit et annoté par Damien Chaussende, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

² *Shitong tongshi* 史通通釋, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2009, *juan* 16, p. 422.

Cette chronique porte sur les années 722-481 av. J.-C. du pays de Lu 魯, patrie de Confucius et du Duc de Zhou 周公, deux parangons de vertu de la philosophie politique ancienne. Le terme *Printemps et automnes* est une synecdoque désignant l'année et par extension les annales, si bien qu'en chinois le titre de cet ouvrage sonne comme *Les Annales*, un peu à la manière de l'ouvrage de Tacite à Rome. Il s'agit fondamentalement d'une chronographie qui présente les événements selon les années de règne de douze ducs du pays de Lu.

La chronique des *Printemps et automnes* est elle-même fondatrice à plusieurs égards, en premier lieu parce que la tradition en attribue la rédaction à Confucius lui-même. Ce dernier aurait remanié les annales officielles de son pays en choisissant avec soin certains événements à des fins d'édification, si bien que s'est constitué au cours des siècles un large corpus de gloses, de commentaires et de sous-commentaires. Cela, d'autant plus que ce texte a été canonisé par l'orthodoxie confucéenne dès les premières générations postérieures à Confucius, faisant ainsi de lui l'un des premiers Classiques (*jing* 經). Le *Commentaire de Zuo* fut quant à lui intégré au canon confucéen au VII^e siècle de notre ère, sous les Tang¹, et peut-être même avant. La liste des classiques confucéens n'est en effet pas très claire avant cette période, en particulier parce qu'il est parfois difficile de savoir si les commentaires des textes canoniques sont ou non comptabilisés eux-mêmes en tant qu'éléments du canon.

Une ligne apparaissant dans le *Commentaire de Zuo* donne en quelque sorte la clé de lecture de la chronique des *Printemps et automnes* :

Le texte des *Printemps et automnes* est concis mais manifeste, la notation des faits y est subtile ; (il expose les choses) avec élégance et cohérence. Il dit toute la vérité sans détour ; il met en garde contre le mal et encourage le bien. Hormis un sage, qui aurait pu le composer ?
春秋之稱, 微而顯, 志而晦, 婉而成章, 盡而不污, 懲惡而勸善. 非聖人, 誰能修之 ?²

¹ David McMullen, *State and Scholars in T'ang China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 72.

² 14^e année du duc Cheng. Je m'appuie ici sur les gloses de Yang Bojun 楊伯峻 dans son édition du texte, *Chunqiu Zuozhuan zhu* 春秋左傳注, Pékin, Zhonghua shuju, 2011 (1^{ère} édition 1981), p. 870. Les phrases 志而晦, 婉而成章, 盡而不污 sont particulièrement difficiles à rendre. À titre de comparaison, voici la traduction de Séraphin Couvreur (*Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, Ho Kien Fou, Imprimerie de la mission catholique, 1914, tome 2, p. 113) : « Le Tch'ouen ts'iou dans ses appellations est bref, mais clair. Dans ses récits, il paraît obscur, il a des réticences ; et cependant il met la vérité au grand jour. Il dit toute la vérité sans ambages ; il flétrit le mal et encourage le bien. Quel autre qu'un grand sage eût pu le composer ? », et celle de James Legge (*The Ch'un ts'ew with the Tso chuen*, Oxford, Oxford University Press, s.d., reprint Taipei, SMC publishing, 2000, p. 385) : The Ch'un Ts'ew in the appellations it uses, is clear with an exquisite minuteness, distinct through obscurity, elegant by its gentle turns, and full without descending to be low, condemning what is evil and encouraging what is good ; – who but the sage could have compile it as it is ? »

La recherche actuelle considère que la chronique des *Printemps et automnes* est sans doute une œuvre authentique d'un seul auteur du V^e siècle av. J.-C. qui se serait fondé sur des sources rédigées peu de temps après les événements consignés¹. S'il se concentre sur le pays de Lu, patrie de Confucius, le texte évoque bien entendu bien d'autres États chinois², car la Chine était à cette époque divisée en plusieurs petits pays, tous vassaux d'un roi et d'un État, celui des Zhou 周.

À l'époque de Confucius, le système féodal qui régit les relations entre les États et les différents grands clans au pouvoir commence à se déliter, et le pouvoir du roi des Zhou perd de sa puissance politique réelle et devient graduellement symbolique et rituel. Les penseurs n'ont cessé, au cours des V^e, IV^e puis III^e siècles avant notre ère, de proposer aux souverains des différentes principautés des recettes politiques destinées à mettre fin aux guerres et au chaos qui déchire alors la Chine. Les pays se livrent en effet à des guerres permanentes : il y a environ cent vingt États au début de la chronique, il n'en reste qu'une quarantaine à la fin³, et le chiffre va encore en diminuant, jusqu'à l'unification territoriale réalisée par les Qin en 221 av. J.-C.

Parmi les différentes doctrines politiques qui se sont constituées au cours de ces siècles, Confucius, et le courant confucéen qui l'a suivi, prône un retour à la féodalité du passé, un âge d'or où les souverains et leurs vassaux se comportaient en hommes de bien, respectueux des hiérarchies, des normes sociales, et faisaient montre de la vertu cardinale confucéenne, la bienveillance (*ren* 仁). Selon la tradition chinoise dominante, en rédigeant le texte des *Printemps et automnes* (et ceci est aussi valable pour les autres textes qui lui sont attribués), Confucius l'aurait en quelque sorte codé d'un message politico-éthique. Les générations postérieures se sont donné pour tâche de décoder le message confucéen au travers de commentaires. D'ailleurs, les *Printemps et automnes* ne nous ont pas été transmis autrement que pourvus d'un commentaire.

Si certains d'entre eux sont des recueils de gloses sur les termes employés dans le texte ou portent sur les rites et l'éthique, comme le *Commentaire de Gongyang* (*Gongyang zhuan* 公羊傳) ou celui de Guliang (*Guliang zhuan* 穀梁傳), le *Commentaire de Zuo* est quant à lui une suite de récits historiques, qui complète ce que le texte confucéen ne fait qu'évoquer en

¹ Michael Nylan, *The Five 'Confucian' Classics*, New Haven, Yale University Press, 2001, p. 256-257.

² La partie la plus ancienne de la chronique se concentre sur le pays de Lu et ses six voisins les plus proches : les États de Song, Cai, Chen, Cao, Zheng et Wei. Petit à petit, la chronique s'étend à d'autres pays, dont ceux de Qin, de Chu et de Wu, assez lointains.

³ Chiffres donnés dans Burton Watson, *The Tso Chuan : Selections from China's Oldest Narrative History*, p. xxxi.

quelques caractères. La période sur laquelle il s'étend est en outre plus longue que les *Printemps et automnes*, puisque la dernière entrée porte sur l'année 468 av. J.-C. et qu'est elle-même suivie d'une sorte d'anecdote en annexe qui se passe en 463 av. J.-C.¹

De fait, le texte des *Printemps et automnes* est très laconique, ne comportant, pour chaque année, qu'une petite dizaine d'entrées en moyenne. Celles-ci sont elles-mêmes assez brèves et ne comptent qu'une dizaine de mots. Certaines se limitent à un ou deux mots seulement. Par exemple, pour la 5^e année du duc Huan (soit 706 av. J.-C.), une entrée ne comporte que le seul caractère *zhong* 蝻, qui signifie une invasion de sauterelles².

Certains passages des *Printemps et automnes* ne sont pas commentés, c'est-à-dire que le *Commentaire de Zuo* ne contient aucune notation à la même date. Et inversement, dans une proportion bien plus grande, il y a des entrées du *Commentaire* qui ne correspondent à aucune notation des *Printemps et automnes*. En certains endroits, on observe des contradictions entre les deux textes sur le plan des dates ; dans la plupart des cas, le *Commentaire* donne une information juste, la chronique étant quant à elle fautive³. Ces éléments, parmi d'autres, ont conduit à penser certains lettrés que le *Commentaire de Zuo* n'était pas à l'origine un commentaire des *Printemps et automnes*⁴. Cependant, ces voix ont été très marginales et pendant la plus grande partie des deux derniers millénaires, ce texte a été considéré et lu comme un commentaire..

Voici, à titre d'exemple représentatif, une petite année du début de la période traitée, l'an 712 av. J.-C., qui ne contient dans les *Printemps et automnes* que quatre entrées, totalisant quarante et un caractères chinois :

1. Onzième année (du règne du seigneur Yin de Lu), au printemps, le marquis de Teng et le marquis de Xue vinrent présenter leurs hommages (au seigneur Yin de Lu).
2. À l'été, le seigneur eut une entrevue avec le comte de Zheng à Shilai.
3. En automne, au septième mois, au jour *renwu*, le seigneur, avec le marquis de Qi et le comte de Zheng, entrèrent dans la capitale de Xu.
4. En hiver, au onzième mois, au jour *renchen*, le seigneur (Yin) décéda⁵.

¹ Cette anecdote semble n'être présente que pour confirmer partiellement la prédiction mentionnée en 468 av. J.-C., voir Marc Kalinowski, « La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le *Zuozhuan* », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1999, n° 21, p. 47-48.

² *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Huan gong 5, p. 103, entrée 5.8.

³ Voir *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Introduction, p. 23 sqq. pour quelques exemples.

⁴ Certains, comme le lettré confucéen Liu Fenglu 劉逢祿 (1776-1829), sont même allés jusqu'à affirmer que l'ouvrage était un faux composé sous les Han par Liu Xin 劉歆 (ca 50 av. J.-C.-23. ap. J.-C.). Voir Henri Maspero, « La composition et la date du *Tso tchouan* » dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, 1931, vol. 1, p. 137-215.

⁵ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Yin gong 11, p. 70-71, entrées 11.1 à 11.4 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 1, p. 54 et suivantes. Les traductions empruntées à Séraphin Couvreur ont toutes été légèrement modifiées.

十有一年, 春, 滕侯、薛侯, 來朝.
夏, 公會鄭伯于時來.
秋七月壬午, 公及齊侯、鄭伯入許.
冬十有一月壬辰, 公薨.

La section du *Commentaire* correspondant à cette année est vingt-cinq fois plus longue que le texte ci-dessus, et compte près de mille caractères. On y apprend que les deux marquis de Teng et de Xue se sont disputés à propos de la préséance à respecter lors de la cérémonie d'hommage. On y trouve tous les détails de la prise du pays de Xu et l'enjeu politique et rituel qu'il représentait pour le comte de Zheng. On y apprend également que cette année-là, le comte de Zheng attaqua et vainquit le pays de Song, et que cet événement ne fut pas noté dans la chronique des *Printemps et automnes* parce que le pays de Song n'annonça pas cette défaite au seigneur de Lu. Voilà un événement important qui figure dans le *Commentaire* mais pas dans la chronique. Le *Commentaire* explique ainsi cette absence :

Toutes les fois qu'un feudataire annonçait un événement par un message, on l'inscrivait dans les annales ; sinon, on ne l'inscrivait pas. Il en était de même pour les expéditions militaires, quelle qu'en fût l'issue. Une principauté eût-elle été supprimée, si le vaincu n'annonçait pas sa défaite, ni le vainqueur sa victoire, le fait n'était pas inscrit dans les annales de Lu.

凡諸侯有命告則書, 不然則否. 師出臧否, 亦如之. 雖及滅國, 滅不告敗, 勝不告克, 不書于策.¹

Plus intéressant encore : les causes du décès du seigneur Yin sont révélées. Il a été assassiné sur l'ordre d'un de ses conseillers afin de faire introniser son frère cadet. Le conseiller demande en effet d'abord au seigneur de faire tuer son frère et successeur ; le seigneur refuse et le conseiller craint la réaction du frère. Il change alors de tactique et calomnie le seigneur auprès du frère en lui demandant l'autorisation de le tuer. Tout cela n'apparaît pas dans la chronique, qui se limite à un simple « à telle date, le seigneur décéda ». Le *Commentaire* justifie le laconisme de la chronique en précisant que « Les annales ne parlent pas de l'enterrement du seigneur Yin parce que les cérémonies ordinaires du deuil ne furent pas toutes observées². » (不書葬, 不成喪也.) Il est sous-entendu que le nouveau souverain du pays de Lu, le seigneur Huan, frère cadet du défunt, n'a pas accompli tous les rites d'inhumation qui convenaient à un souverain. Ce sous-entendu fait écho à un élément qui est invoqué ailleurs, mais pas dans ce cas précis : la chronique des *Printemps et automnes* a

¹ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Yin gong 11, p. 78, entrée 11.7 ; Séraphin Couvreur, *Idem*, p. 62-63.

² *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Yin gong 11, p. 80, entrée 11.8 ; Séraphin Couvreur, *Idem*, p. 64.

pour principe de « taire le mal de son pays » (諱國惡), selon l'expression consacrée¹. Les régicides des seigneurs du pays de Lu ne sont donc pas désignés comme tels dans le texte attribué à Confucius, à l'inverse des régicides des autres pays². C'est le *Commentaire de Zuo* qui permet de comprendre les tenants et les aboutissants des événements mentionnés dans la chronique, ou omis par elle.

Le principe de dissimulation de certains événements ou de certains détails est fondamental dans l'historiographie chinoise, et il commence justement à partir des cas explicités dans les commentaires de la chronique des *Printemps et automnes*. Il s'est développé toute une herméneutique autour de ces questions que l'on pourrait appeler une herméneutique des silences. Les commentateurs sont en effet allés jusqu'à interpréter les irrégularités présentes dans la formulation des entrées des *Printemps et automnes*, qui est en général relativement homogène du point de vue de la langue³. Le principe de cette herméneutique est le suivant : si un fait s'est produit et n'a pas été noté dans la chronique ou si l'on constate une irrégularité formelle, ce n'est pas un oubli, ce n'est pas une corruption de texte, c'est intentionnel de la part de Confucius, qui a cherché à transmettre un message. Les commentaires, comme le *Commentaire de Zuo*, qui nous occupe ici, ont précisément pour objectif de dévoiler les intentions derrière le texte. C'est ce qui, dans la métalangue historiographique chinoise, a été appelé le « style subtil » (*wan* 婉, *weiwan* 微婉) des *Printemps et automnes*.

Une présentation chronologique, qui connaît des entorses

Sur le plan de la structure générale, la chronique des *Printemps et automnes* est strictement et parfaitement chronologique. Le *Commentaire de Zuo*, en revanche, s'il suit globalement une présentation chronologique⁴ parallèle au texte qu'il est censé commenter, présente de nombreuses entorses à la chronologie. La première d'entre elle, la plus fréquente,

¹ Par exemple au tout début de la première année du duc Xi (659 av. J.-C.), on trouve : « L'avènement au pouvoir (du duc Xi) n'est pas mentionné, parce que le duc avait quitté le pays (suite au régicide commis par Qingfu 慶父 l'année précédente). Le départ ni le retour du duc ne sont pas mentionnés, ils sont tus, car la bienséance veut de taire le mal de son pays. » 不稱即位, 公出故也, 公出復入不書, 諱之也, 諱國惡, 禮也. *Chunqiu Zuo zhuan zhu*, Xi gong 1, p. 277-278, entrée 1.1 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso ichouan*, tome 1, p. 230.

² Il suffit de rechercher l'expression « commit un régicide en tuant son souverain » 弑其君 dans une version électronique du *Chunqiu*. On trouve plusieurs dizaines d'occurrences concernant les pays autres que Lu.

³ Sur ce sujet, voir Newell Ann Van Auken, « Could "Subtle Words" Have Conveyed "Praise and Blame"? The Implications of Formal Regularity and Variations In Spring and Autumn (Chun Qiu) Records », *Early China*, 2007, n° 31, p. 47-111.

⁴ Sur ce point, voir David Schaberg, *A Patterned Past*, p. 270 et suivantes.

est le retour en arrière destiné à expliquer les origines d'un événement. Le terme clé qui indique ces retours est celui de « *chu* 初 », que l'on traduit par des formules comme « au départ », « auparavant », etc. Le caractère a pour sens premier celui de début. Ces analepses¹ sont relativement fréquentes et peuvent, dans certains cas exceptionnels, faire remonter le récit très loin dans le temps. Par exemple, à l'année 637 av. J.-C.², le *Commentaire de Zuo* raconte les vicissitudes que traversa un aristocrate, Chong'er 重耳, pendant les dix-neuf ans d'exil qui précédèrent, avant qu'il ne devienne le prince du pays de Jin. Si le texte avait été purement chronologique, chaque épisode aurait figuré à l'année *ad hoc*. Il faudra attendre le XII^e siècle de notre ère pour que naisse en Chine un genre historiographique qui raconte les événements par épisodes³, mais certains traits du *Commentaire de Zuo* annonce cette manière d'écrire l'histoire.

Le texte du *Commentaire de Zuo* présente aussi de très nombreuses prédictions, qui anticipent sur ce qui va arriver, en particulier sur les conséquences d'un choix politique, rituel ou éthique effectué par un aristocrate. Sur le plan de la narration, certaines de ces prédictions, que Marc Kalinowski appelle des discours prédictifs, auraient pour but de créer un « artifice de continuité narrative dans la pléthore d'anecdotes isolées et de bribes de récits de toutes natures entrelacés les uns dans les autres qui forment la matière historiques⁴ » du texte. Ils ont aussi pour but de tenir le lecteur en haleine, car il souhaite connaître le dénouement des affaires qui lui ont été dévoilées⁵. En effet, les prédictions précises se réalisent toujours. En voici une à titre d'exemple : il s'agit d'un cas où un souverain ne se conforme pas à l'étiquette, ce qui cause sa perte. L'affaire se passe en 545 av. J.-C. (28^e année du seigneur Xiang) :

Le prince de Cai, en retournant du pays de Jin à Cai, entra dans la capitale du pays de Zheng. Le prince de Zheng lui offrit un repas. Le prince de Cai ne fut pas respectueux. Zi Chan (un conseiller de Zheng) dit :

– Le prince de Cai n'évitera sûrement pas son sort. La dernière fois qu'il est passé ici, notre prince a chargé Zi Zhan de l'accueillir devant la porte orientale. Il se montrait arrogant, mais je m'étais dit qu'il finirait peut-être pas se corriger. Aujourd'hui, il revient et néglige les honneurs qui lui sont faits. C'est que son cœur est ainsi fait. Quand on gouverne un petit pays qui est au service d'un plus grand et qu'on possède une nature arrogante et négligente, obtiendrait-on de ne pas mourir bientôt ! S'il

¹ Sur les analepses dans le *Zuozhuan*, voir David Schaberg, *A Patterned Past*, p. 205-207.

² *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Xi gong 23, entrée 23.6, p. 404-411 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 1, p. 341-349.

³ Il s'agit du genre *jishi benmo* 紀事本末, qui naît avec les *Tenants et aboutissants du Miroir général* (*Tongjian jishu benmo* 通鑑記事本末) de Yuan Shu 袁樞 (1131-1205), découpage par épisodes du *Miroir général pour aider à gouverner* (*Zizhi tongjian* 資治通鑑) de Sima Guang 司馬光 (1019-1086).

⁴ Marc Kalinowski, « La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le *Zuozhuan* », p. 50.

⁵ *Idem*, p. 49.

n'échappe pas à son sort, ce sera de la main de son propre fils. En tant que prince, il est dépravé et sans sentiment paternel. J'ai entendu dire qu'en général le malheur arrive à de telles personnes par leurs enfants¹.

蔡侯歸自晉，入于鄭。鄭伯享之，不敬。子產曰：「蔡侯其不免乎！日其過此也，君使子展迂勞於東門之外，而傲。吾曰猶將更之。今還，受享而惰，乃其心也。君小國，事大國，而惰傲以爲己心，將得死乎？若不免，必由其子。其爲君也，淫而不父。僑聞之，如是者，恆有子禍。」

Comme le lecteur peut s'y attendre, le prince de Cai est assassiné par son fils quelques années plus tard².

On trouve dans les discours prédictifs un élément essentiel du soubassement idéologique de ces textes : il existe une relation de cause à effet entre le comportement éthique des hommes et les conséquences de leurs actes sur le plan politique, et même naturel.

L'importance des discours

Les discours contenus dans le *Commentaire de Zuo* ne se limitent pas aux discours prédictifs, et sont l'un des éléments fondamentaux de l'œuvre, qui font sa richesse du point de vue historique et littéraire. Quand on emploie ici le terme de discours, il ne faut pas imaginer de longs développements comme ceux, par exemple, que Thucydide met dans la bouche de Périclès dans sa *Guerre du Péloponnèse*. Les discours du *Commentaire* sont relativement brefs, quoique que l'on y trouve quelques exemples exceptionnellement longs. Ils sont souvent le fait de conseillers ou de ministres qui s'adressent à un souverain et ne sont généralement pas publics. Par ailleurs, et très malheureusement, on ne dispose pas, comme chez Thucydide³, d'une explication sur la façon dont ces discours ou ces dialogues ont été préservés, et dans quelle mesure ils ont été réécrits, voire inventés par l'auteur du texte qui nous occupe.

¹ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Xiang gong 28, p. 1142, entrée 28.6 ; traduction tirée de Marc Kalinowski, *op. cit.*, p. 43.

² *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Xiang 30, p. 1169, entrée 30.2.

³ Rappelons ce célèbre passage : « J'ajoute qu'en ce qui concerne les discours prononcés par les uns et les autres, soit juste avant, soit pendant la guerre, il était bien difficile d'en reproduire la teneur même avec exactitude, autant pour moi, quand je les avais personnellement entendus, que pour quiconque me les rapportait de telle ou telle provenance : j'ai exprimé ce qu'à mon avis ils auraient pu dire qui répondît le mieux à la situation, en me tenant, pour la pensée générale, le plus près possible des paroles réellement prononcées : tel est le contenu des discours. » Jacqueline de Romilly (trad.), *Thucydide : Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Bouquins, 2003, livre I, XXII.1, p. 183.

L'objectif général des textes historiques chinois anciens est non seulement de garder la trace du passé, mais aussi d'édifier sur le plan politique et aussi éthique. Nombre de leçons d'éthique et de politique sont données par le biais des discours, dont le style comme le contenu ont influencé jusqu'à la littérature elle-même. Le *Commentaire de Zuo* fut en effet un classique confucéen, et faisait donc partie de l'instruction de tout lettré.

À titre d'exemple, voici un discours assez bref mais très représentatif de ceux que l'on trouve dans le texte. Il s'agit d'une suggestion donnée par un conseiller à l'occasion de la révolte d'un intendant contre son maître, un aristocrate. Cet intendant, nommé Nan Kuai, chargé de gérer la cité de Bi, décide de faire sécession afin de la donner au suzerain de son maître, le prince du pays de Lu. Les événements ont lieu en 528 av. J.-C. :

Treizième année, printemps, Shu Gong¹ assiégea la ville de Bi. Il ne put la prendre, et fut battu. Pingzi² s'en irrita et ordonna que partout où on verrait un habitant de Bi, on le prit et on le constituât prisonnier. Ye Qufu³ dit :

– C'est un mauvais procédé. Partout où l'on verra un habitant de Bi, il faut lui donner des vêtements s'il a froid, et à manger s'il a faim. Soyez un bon maître pour les habitants de Bi, donnez-leur ce dont ils manquent, et ils viendront à vous comme s'ils étaient vôtres. Le sieur Nan⁴ sera perdu, et le peuple (de Bi) se révoltera contre lui. Qui demeurera dans la ville (de Bi) avec lui ? (Et au contraire), si vous cherchez à inspirer le respect aux habitants de Bi par la sévérité et la terreur par la colère, ils vous auront en aversion, se révolteront et s'assembleront (autour de Nan). Si tous les feudataires procèdent ainsi, les habitants de Bi n'auront personne vers qui aller, et s'ils ne s'attachent pas à Nan, où iront-ils (chercher un appui) ?

Pingzi suivit (le conseil), et les habitants de Bi se révoltèrent contre Nan (Kuai).

十三年春，叔弓圍費，弗克，敗焉。平子怒，令見費人執之以爲囚俘。治區夫曰：「非也。若見費人，寒者衣之，饑者食之，爲之令主，而共其乏困。費來如歸，南氏亡矣，民將叛之，誰與居邑？若憚之以威，懼之以怒，民疾而叛，爲之聚也。若諸侯皆然，費人無歸，不親南氏，將焉入矣？」平子從之，費人叛南氏⁵。

Le *Commentaire de Zuo* présente de nombreux passages de ce genre : un souverain ou un aristocrate prend une décision, ou s'apprêter à en prendre une, puis un conseiller ou un ministre lui offre une suggestion, une leçon politique ou une remontrance, qui est prise en

¹ †527 av. J.-C., Grand maître (soit un ministre de second rang) de la principauté de Lu, descendant du seigneur Wen de Lu (r. 626-609 av. J.-C.).

² Ji Pingzi 季平子 (†505 av. J.-C.), du grand clan des Jishun 季孫 (le plus puissant des clans aristocratiques de Lu), chef du gouvernement de Lu de 517 à 505. Ses partisans contraignirent le seigneur Zhao de Lu à fuir en exil en 517.

³ Ministre à Lu.

⁴ Nan Kuai 南蒯 : intendant de Pingzi à Bi. Il se révolte en 530, prenant le parti du seigneur de Lu. Sa conjuration échoue, et il s'enfuit à Qi.

⁵ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Zhao gong 13, p. 1343, entrée 13.1 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 3, p. 209-210.

compte ou non¹. En général, lorsque les bons conseils ne sont pas suivis, les conséquences sont néfastes. La raison en est que l'auteur du *Commentaire de Zuo* et les conseillers qui offrent leurs suggestions appartiennent au même groupe socio-culturel et cherchent à influencer sur la politique. Cela sera encore plus prégnant dans les textes postérieurs², et dans les ouvrages historiques chinois de manière générale. Les auteurs de ces ouvrages présentent le bon souverain comme celui qui sait écouter ses ministres et conseillers et prendre en compte leurs avis. Il s'est ainsi développé en Chine une caractérologie, une science du jugement, dont les origines remontent, entre autres, au *Commentaire de Zuo*. L'un des éléments fondamentaux de l'œuvre qui nous intéresse ici est précisément la présence de jugements introduits par des formules conventionnelles.

Les jugements du narrateur

Régulièrement, le récit des événements narrés dans *Commentaire de Zuo* s'interrompt, en général à la fin d'un épisode, pour laisser place à une remarque de quelques lignes sur ce qu'il vient de se passer³. Le *Commentaire* présente 134 jugements et évaluations de cette sorte, dont 84 introduites par la formule : « L'homme de bien dit : » (*junzi yue* 君子曰)⁴. On rencontre également la formule « Confucius dit : » (*Zhongni yue* 仲尼曰) ainsi que d'autres expressions bien moins fréquentes. Dans la plupart des cas, il s'agit de la voix du narrateur qui exprime une évaluation positive ou négative sur un acte d'un personnage, sur une aptitude ou encore une vertu qui vient d'être manifestée⁵. Voici un exemple où le narrateur exprime un avis positif sur la conduite d'un homme. Un conseiller du nom de Yu Quan 鬻拳 menace son

¹ Sur les discours dans le *Zuozhuan*, cf. Yuri Pines, « Speeches and the Question of Authenticity in Ancient Chinese Historical Records », dans Helwig Schmidt-Glintzer, Achim Mittag, Jörn Rüsen, (dir.), *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology: Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden, Brill, 2005, p. 197-226 et David Schaberg, « Remonstrance in Eastern Zhou Historiography », *Early China*, 1997, n° 22, p. 133-179.

² Sur ce point, voir Yuri Pines, *L'Invention de la Chine éternelle : Comment les maîtres-penseurs des Royaumes combattants ont construit l'empire le plus long de l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire », 2013

³ Sur ces commentaires, cf. Eric Henry, « “Junzi Yue” versus “Zhongni Yue” in *Zuozhuan* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 1999, n° 59-1, p. 125-161.

⁴ Chiffres donnés dans Lü Jun 呂俊, *Shiji yinyong Zuozhuan yanjiu* 史記引用左傳研究, mémoire de master de l'université de Zhengzhou, 2012, p. 38. Eric Henry propose d'autres statistiques, cf. Eric Henry, *op. cit.*, p. 130-131.

⁵ Zhao Caihua 趙彩花, « Shi de whize yu shishu lunzan zhi yuanqi » 史之職責與史書論贊之緣起 (Les devoirs des scribes et les origines des jugements récapitulatifs), *Shaoguan xueyuan xuebao - Shehui kexue* 韶關學院學報 - 社會科學, 2006, n° 27-1, p. 83.

prince avec une arme afin qu'il suive ses suggestions. Plus tard, gardant les portes de la ville, il bloque le passage au prince pour lui manifester sa réprobation. Afin d'expier cet affront impardonnable qu'il a fait à son prince, le conseiller se coupe lui-même les pieds. Le narrateur, au travers d'une remarque, le disculpe de ces deux actes *a priori* condamnables :

L'homme de bien dit : « Il faut reconnaître que Yu Quan aimait vraiment son prince. Il osa le réprimander au point de se rendre passible d'un cruel châtement. Après avoir subi ce châtement, il continua à diriger son prince vers le bien¹. »

君子曰：「鬻拳可謂愛君矣：諫以自納于刑，刑猶不忘納君於善。」

Voici un autre exemple, négatif celui-ci. Un conseiller nommé Jisun 季孫 fait inhumer l'épouse du prince précédent, qui est décédée deux ans auparavant, dans le cercueil que s'était fait faire la mère de ce prince, déjà décédée lors de ces événements. Ce n'est pas convenable, car sur le plan de la hiérarchie familiale comme sur celui du rang protocolaire, l'épouse d'un homme a un statut inférieur à celui de sa belle-mère, elle ne devrait donc pas bénéficier du même cercueil. Dans son commentaire, l'homme de bien appuie son jugement en citant un ouvrage du canon confucéen, le *Classique de la poésie* (*Shijing* 詩經) :

L'homme de bien dit :

« Cela est contraire aux rites. Il n'est rien dans les rites qui ne doit être enfreint. L'épouse doit fournir à sa belle-mère le nécessaire. Dépouiller la belle-mère pour enrichir la belle-fille est une des choses les plus déraisonnables.

Il est dit dans le *Classique de la poésie* : « Si on enseigne une bonne maxime à un homme naturellement sage, il le met en pratique avec docilité. » Jisun a, en cette circonstance, accompli un acte qui n'était pas sage. En outre, la dame Jiang [= la dame pour qui était prévu le cercueil] est la grand-mère du souverain en titre [donc d'un rang encore plus élevé dans la hiérarchie familiale]. Il est dit dans le *Classique de la poésie* : « Nous ferons de la liqueur fermentée, de la liqueur douce, que nous offrirons aux mânes de nos aïeux et de nos aïeules ; ainsi nous accomplirons toutes les cérémonies, et le ciel nous accordera toutes sorte de faveurs. »²

君子曰：「非禮也。禮無所逆。婦，養姑者也。虧姑以成婦，逆莫大焉。詩曰：『其惟哲人，告之話言，順德之行。』季孫於是爲不哲矣。且姜氏，君之妣也。詩曰：『爲酒爲醴，烝畀祖妣，以洽百禮，降福孔偕。』」

La première citation du *Classique de la poésie* signifie que les hommes déraisonnables sont incapables de se conformer aux rites³. La seconde est une manière de dire que respecter les rites dédiés aux ancêtres revient à s'attirer les bonnes grâces du Ciel⁴.

¹ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Zhuang gong 19, p. 211, entrée 19.1 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 1, p. 171.

² *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Xiang gong 2, p. 921, entrée 2.3 ; Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 2, p. 183-184.

³ Il s'agit de la grande Ode (*daya* 大雅) intitulée « Yi » 抑. Cf. Séraphin Couvreur (trad.), *Cheu king*, Sien Hien, Imprimerie de la mission catholique, 1916. Reprint Taipei, Kuangchi press, 1966, p. 382

⁴ Il s'agit de l'hymne (*song* 頌) intitulée « Fengnian » 豐年. Cf. Séraphin Couvreur (trad.), *Cheu king*, p. 429.

La formulation « l'homme de bien dit : » se retrouve dans d'autres textes pré-impériaux, comme les deux autres grands commentaires des *Printemps et automnes* (*Gongyang* et *Guliang*), dans les *Stratagèmes des Royaumes combattants* (*Zhanguo ce* 戰國策), les *Discours des royaumes* (*Guoyu* 國語), les *Printemps et automnes de Yanzi* (*Yanzi chunqiu* 晏子春秋). Cette formulation est un fond commun aux textes de cette période¹. Cependant, en raison de sa longueur et de la grande quantité de jugements qu'il renferme, le *Commentaire de Zuo* a été considéré comme un modèle en la matière.

Les jugements du narrateur fondent ce que la tradition historiographique chinoise a désigné par l'expression « l'éloge et le blâme » (*baobian* 褒貶). Celui qui écrit l'histoire en Chine n'est pas censé être objectif, il lui est demandé de donner son avis, notamment par le biais de ce type de jugements. Le grand historien Sima Qian 司馬遷 (vers 145-86 av. J.-C.), fondateur de l'historiographie chinoise, souvent comparé à Hérodote, reprit à dessein cette façon de commenter les actes des personnalités dont il retraça l'histoire dans son *magnum opus*, les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記). Il modifia la formulation « l'homme de bien dit », sans doute par humilité, et introduisit ses commentaires par « Le grand scribe (son propre titre officiel) dit » (*taishi gong yue* 太史公曰).

Dès lors, la tradition fut désormais ancrée et les historiens postérieurs se mirent eux aussi à insérer dans leurs œuvres, souvent à la fin de biographies, des commentaires personnels bien identifiés, introduits par des formules qui ont varié selon les auteurs. Dans le vocabulaire historiographique chinois, ces petits commentaires sont appelés des jugements récapitulatifs (*lunzan* 論贊), ou plus littéralement des « discussions et éloges ». Ces courts textes sont devenus l'une des caractéristiques des œuvres historiques chinoises et un genre à part entière. Certaines anthologies littéraires, comme la plus célèbre d'entre elles, le *Choix de pièces littéraires* (*Wenxuan* 文選, VI^e siècle de notre ère), en présente certains, notamment extraits des *Mémoires historiques* de Sima Qian. Ces jugements récapitulatifs auraient même eu une certaine influence sur les poèmes conclusifs que l'on trouve à la fin de chaque chapitre des romans en langue vulgaire².

¹ Cf. David Schaberg, David, « Platitudo and Persona: Junzi Comments in *Zuozhuan* and Beyond », dans Helwig Schmidt-Glintzer, Achim Mittag, Jörn Rüsen, (dir.), *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology: Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden, Brill, 2005, p. 177-196

² Cf. Liang Dongli 梁東麗, « Shizhuan lunzan liubian yu tongsu xiaoshuo pianwei shi de shengcheng » 史傳論贊流變與通俗小說篇尾詩的生成 (L'évolution des jugements récapitulatifs des ouvrages historiques et

Insistons sur le fait qu’au sein du *Commentaire de Zuo*, une distinction claire est établie entre le récit des événements et la voix de l’historien. Celui-ci ne prend la parole *a priori* que dans ces jugements. C’est un peu comme si le lecteur avait à juger par lui-même les protagonistes à partir des faits qui lui sont présentés, l’historien ayant quant à lui son propre espace pour s’exprimer.

Hormis dans le cas des jugements du narrateur, le *Commentaire de Zuo* a exercé une influence sur les ouvrages historiques postérieurs non seulement sur le plan du contenu, mais aussi sur celui de la forme annalistique elle-même.

Influence sur les œuvres historiques postérieures

Il n’est bien entendu pas question ici de lister tous les ouvrages historiques postérieurs au *Commentaire de Zuo* ayant subi son influence. On se bornera à mentionner trois titres particulièrement représentatifs et à expliciter en quoi ils se rapprochent du célèbre classique.

Le premier grand écrivain et historien sur lequel le *Commentaire* eut une profonde influence fut Sima Qian, comme on l’a vu avec le cas des jugements. Sima Qian s’est comparé à Confucius – à qui la tradition, rappelons-le, attribue la composition des *Printemps et automnes* – et a souhaité, lui aussi, transmettre un message éthique à travers ses *Mémoires historiques*. Quand cet auteur évoque les *Printemps et automnes*, il est clair qu’en fait, comme l’a fait remarquer Stephen Durrant¹, il fait allusion non seulement à ce texte, mais également au *Commentaire de Zuo*, comme si le commentaire faisait corps avec le classique proprement dit.

Sima Qian se détourne du *Commentaire de Zuo* en ce qu’il n’adopte pas le style annalistique pour son œuvre : il crée une nouvelle forme historiographique qui comprend non seulement des annales, mais aussi des biographies et des monographies. Le *Commentaire* est

l’apparition des poèmes de fin de chapitre des romans en langue vulgaire), *Ankang xueyuan xuebao* 安康學院學報, 2012, n° 24-2, p. 71-77.

¹ Stephen Durrant, « Ssu-ma Ch’ien’s Conceptions of *Tso chuan* », *Journal of the American Oriental Society*, 1992, n° 112-2, p. 297 et suivantes. Sima Qian répond en effet, dans son autobiographie, à un détracteur qui le compare à Confucius et à ses *Printemps et automnes* (*Shiji* 史記, Pékin, Zhonghua shuju, 1972, juan 130, p. 3299-3300 ; trad. J. Pimpaneau dans Chavannes, Édouard, Pimpaneau, Jacques *et al.* (trad.), *Les Mémoires historiques de Se-Ma-Ts’ien*, Paris, You Feng, 2015, tome 9, p. 428) : « J’ai fait ce qu’on appelle raconter le passé, mettre en ordre ce qui m’a été transmis par les générations antérieures et je n’ai pas fait ce qu’on appelle une création. Comparer mon ouvrage aux *Printemps et automnes* est donc une erreur. » 余所謂述故事, 整齊其世傳, 非所謂作也, 而君比之於春秋, 謬矣. En reprenant ici la substance du célèbre adage de Confucius, qui disait transmettre et ne rien créer (*Entretiens*, VII.1), Sima Qian, malgré sa dénégation, accepte bien ici la comparaison au Maître et à son ouvrage. Cf. S. Durrant, *The Cloudy Mirror: Tension and Conflict in the Writings of Sima Qian*, Albany, State University of New York Press, 1995p. 11.

tout de même très présent dans l'ouvrage car une partie importante des *Mémoires historiques* est consacrée à la même période que celle traitée dans la chronique des Printemps et automnes, et il apparaît que la source principale de Sima Qian sur cette partie est le *Commentaire de Zuo*, repris parfois mot pour mot¹.

Après Sima Qian, un autre auteur antique, Xun Yue 荀悅 (148-209), a été profondément influencé par le *Commentaire*, notamment dans la forme même de l'ouvrage. L'empereur Xian des Han 漢獻帝 (r. 189-220) demanda en effet à ce lettré de constituer, à partir du *Livre des Han* (*Hanshu* 漢書) de Ban Gu 班固 (32-92, ouvrage lui-même modelé sur les *Mémoires historiques*), une chronique semblable au *Commentaire de Zuo*². Le résultat est une œuvre intitulée *Annales des Han* (*Hanji* 漢紀)³.

Le fleuron de l'annalistique chinoise est certes tardif, mais il est devenu un classique que tout Chinois cultivé se doit de connaître. Il s'agit du *Miroir général pour aider à gouverner* (*Zizhi tongjian* 資治通鑑), compilé par Sima Guang 司馬光 (1019-1086) au XI^e siècle, durant la dynastie des Song du Nord. Le modèle assumé est explicitement le *Commentaire de Zuo*, comme l'auteur s'en explique dans une lettre de présentation qu'il envoya au Trône, après que l'empereur régnant lui eut ordonné de composer l'ouvrage (ce qui était en réalité déjà l'intention de l'auteur)⁴. Sur le plan de la méthodologie, l'exemple suivi est celui des *Annales des Han*, puisque Sima Guang procéda de la même manière que Xun Yue, en combinant et en présentant de manière chronologique un matériau textuel qui ne suivait pas nécessairement la forme annalistique dans les ouvrages où il l'a puisé. À la différence des *Annales des Han*, le *Miroir général* porte sur plusieurs dynasties et couvre la période 403 av. J.-C.-903 ap. J.-C. et se fonde sur un grand nombre d'ouvrages, principalement les histoires officielles dynastiques rédigées sur le modèle des *Mémoires historiques* de Sima Qian et du *Livre des Han* de Ban Gu. On retrouve dans le *Miroir* les éléments caractéristiques du *Commentaire de Zuo*, à l'exception des prédictions. Cependant, Sima Guang n'hésite pas à indiquer, pour certains

¹ Sur ce point, voir S. Durrant, « Ssu-ma Ch'ien's Conceptions of *Tso chuan* », p. 295-297, où l'auteur renvoie à de nombreuses études sur Sima Qian et ses sources, en particulier les travaux fondateurs de Bernhard Karlgren, « On the Authenticity and Nature of the *Tso chuan* », Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1926 ; et « The Early History of the *Chou Li* and *Tso chuan* Texts », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, 1931, n° 3, p. 1-59.

² *Hou Hanshu* 後漢書, Fan Ye 范曄, Pékin, Zhonghua shuju, 1965, *juan* 62, p. 2062.

³ Sur cet ouvrage, cf. Chen Chi-yun, *Hsün Yüeh (A.D. 148-209). The Life and Reflections of an Early Medieval Confucian*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 84-126.

⁴ Lettre citée dans Edwin Pulleyblank, « Chinese Historical Criticism: Liu Chih-chi and Ssu-ma Kuang », dans William G. Beasley, Edwin George Pulleyblank, (dir.), *Historians of China and Japan*, Londres, Oxford University Press, 1962, p. 153, traduite du *Xu Zizhi tongjian changbian* 續資治通鑑長編 (Version longue de la Suite au *Miroir général pour aider à gouverner*), *juan* 200, p. 2b.

faits, qu'ils sont la cause d'événements postérieurs, permettant ainsi au lecteur de mieux comprendre l'enchaînement logique d'intrigues séparées dans le temps et parfois difficilement lisibles du fait de la présentation chronologique de l'ouvrage.

Un modèle littéraire et une réserve d'expressions

En plus d'être un modèle sur le plan historiographique, le *Commentaire de Zuo* fut apprécié pour son style et devint la source d'une grande quantité d'expressions toujours employées en chinois moderne.

On trouve des extraits du *Commentaire de Zuo* dans presque toutes les anthologies de prose chinoise classique. Cependant, fait très intéressant, dans l'anthologie la plus connue du monde sinisé, le *Choix de pièces littéraires*, on ne trouve aucun texte tiré du *Commentaire de Zuo*. Est-ce à dire que l'ouvrage ne méritait pas d'y figurer ? Loin de là. Le compilateur s'en explique ainsi dans sa préface : il lui était tout simplement impossible de prélever de simples extraits dans les classiques confucéens, en tous points parfaits¹. Dans une autre anthologie des plus célèbres, l'*Anthologie définitive de la prose à l'antique* (*Guwen guanzhi* 古文觀止, XVII^e siècle²), Wu Chucai 吳楚才 et Wu Diaohou 吳調侯, les deux compilateurs, ne s'embarrassent plus de cette crainte révérencielle face aux Classiques. Ils présentent en effet, parmi les deux cents vingt pièces de proses qu'ils ont sélectionnées, trente-quatre récits du *Commentaire de Zuo*. Le *Commentaire* est de loin l'œuvre la plus représentée dans leur florilège, qui s'étend de l'Antiquité jusqu'à leur propre siècle.

Au XX^e siècle, le *Commentaire de Zuo* est non seulement présent dans les anthologies de littérature classique, mais sert également de support à l'enseignement de la langue chinoise classique. Par exemple, dans un célèbre manuel, *Le Chinois ancien* (*Gudai hanyu* 古代漢語) de Wang Li 王力, établi dans les années soixante, et toujours employé de nos jours en Chine comme à l'étranger, le premier volume commence par dix récits fameux tirés du *Commentaire de Zuo*. Avec les *Entretiens* de Confucius, le *Commentaire* est l'œuvre la plus présente dans cette anthologie.

¹ Burton Watson, *The Tso Chuan : Selections from China's Oldest Narrative History*, p. xxxiv, et David Knechtges (trad.), Knechtges, David R. (trad.), *Xiao Tong: Wen xuan or Selections of Refined Literature, I, Rhapsodies on Metropolises and Capitals*, Princeton, Princeton University press, 1982, p. 87.

² Littéralement *guanzhi* 觀止 signifie contempler et s'arrêter, ne pas chercher plus loin.

Le *Commentaire* n'est pas seulement présent dans la culture littéraire chinoise, il l'est également dans la langue moderne, sans même parfois que les locuteurs s'en rendent compte. L'un des éléments de la richesse lexicale du chinois moderne est en effet l'utilisation d'expressions figées en quatre caractères, les *chengyu* 成語, dont beaucoup contiennent des allusions à l'histoire et la culture antiques¹. Certaines sont transparentes, d'autres sont incompréhensibles si l'on ne connaît pas l'anecdote à laquelle elles renvoient. On a recensé entre 300 et 400² expressions faisant référence au *Commentaire de Zuo*, voire directement tirées de l'ouvrage lui-même. On ne citera ici que deux exemples, l'un transparent, l'autre non.

Le premier exemple est l'expression *bing ru gao huang* 病入膏肓 qui signifie littéralement « la maladie a pénétré la région du diaphragme et du cœur ». Elle décrit une maladie incurable. L'expression n'apparaît pas telle quelle dans le *Commentaire*, mais a été forgée à partir du diagnostic d'un médecin venu soigner un prince feudataire :

Le mal est incurable. Il est entre le diaphragme et la région du cœur. Il est inattaquable. L'aiguille ne peut le percer ; les remèdes ne peuvent l'atteindre. Il n'y a rien à faire.

疾不可爲也，在肓之上，膏之下，攻之不可，達之不及，藥不至焉，不可爲也³。

Il n'y a pas *a priori* besoin de connaître l'allusion pour comprendre l'expression, mais cela ne signifie pas que l'anecdote ne soit pas enseignée aux enfants, car l'apprentissage de ces expressions en quatre caractères et de leur arrière-plan culturel est un élément incontournable de l'instruction élémentaire en Chine

Le deuxième exemple est l'expression *yi gu zuo qi* 一鼓作氣, qui signifie « au premier coup de tambour, l'ardeur des combattants est excitée ». Contrairement à la précédente, celle-ci apparaît telle quelle dans le *Commentaire de Zuo*. Elle est relativement difficile à comprendre si l'on ne connaît pas l'allusion, même si elle n'est pas totalement opaque. L'anecdote est militaire. Le conseiller d'un prince, à l'issue d'une bataille, lui explique pourquoi il a tardé à déclencher l'attaque. Il a attendu que les armées adverses aient fait frapper trois fois leur tambour. Voici son explication :

¹ Il existe un dictionnaire bilingue spécialisé dans ces expressions : Patrick Doan, Weng Zhongfu, *Dictionnaire des Chengyu. Idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*, Paris, You Feng, 1999.

² Cf. Huang Yaoming 黃耀明, « Zuo zhuan chengyu tanjiu » 左傳成語探究 (Recherches sur les expressions figées tirées du *Commentaire de Zuo*), *Chenshan xuekan* 船山學刊, 2011, n° 1, p. 1-2.

³ *Chunqiu Zuo zhuan zhu*, Cheng gong 10, entrée 10.4, p. 850. Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 2, p. 84-85.

L'ardeur des combattants, au premier coup de tambour, est excitée ; au deuxième coup, elle diminue ; au troisième coup, elle est éteinte. Quand l'ardeur des ennemis est éteinte et que la nôtre est à son plus haut point, nous pouvons les vaincre. Mais il n'est pas facile de pénétrer les ruses des officiers de ces grand États. Il y a à craindre quelque ruse cachée. J'ai vu que les traces des roues se mêlaient sans ordre ; j'ai observé que les étendards gisaient à terre. J'en ai conclu qu'il fallait poursuivre l'ennemi.

一鼓作氣, 再而衰, 三而竭, 彼竭我盈, 故克之, 夫大國難測也, 懼有伏焉, 吾視其轍亂, 望其旗靡, 故逐之¹.

L'expression est traduite dans le grand dictionnaire Ricci² par des tours comme « être tout feu tout flamme », « se lancer dans une entreprise avec l'enthousiasme des premiers jours », « profiter de l'ardeur des débuts ». C'est le contexte qui déterminera la traduction la plus adaptée.

Le *Commentaire de Zuo*, texte narratif composé il y a deux mille cinq cents ans, a eu une postérité et une influence très importantes en Chine, où il trône encore parmi le panthéon des grandes œuvres classiques sans cesse rééditées, commentées et adaptées. Malheureusement, il fait partie de ces œuvres étrangères peu connus en France en dehors du cercle des spécialistes, notamment parce que la seule traduction complète a été faite il y a un siècle et se trouve donc très datée, tant sur le plan de la langue française que sur celui de la traduction en elle-même.

Bibliographie

Chavannes, Édouard, Pimpaneau, Jacques *et al.* (trad.), *Les Mémoires historiques de Se-Ma-Ts'ien*, Paris, You Feng, 2015.

Chen Chi-yun, *Hsün Yüeh (A.D. 148-209). The Life and Reflections of an Early Medieval Confucian*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975.

Chunqiu Zuozhuan zhengyi 春秋左傳正義, édition de Li Xueqin 李學勤, Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999.

Couvreur, Séraphin (trad.), *Cheu king*, Sien Hien, Imprimerie de la mission catholique, 1916. Reprint Taipei, Kuangchi press, 1966.

Couvreur, Séraphin (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, Ho Kien Fou, Imprimerie de la mission catholique, 1914.

Doan, Patrick, Weng Zhongfu, *Dictionnaire des Chengyu. Idiotismes quadrisyllabiques de la*

¹ *Chunqiu Zuozhuan zhu*, Zhuang gong 10, entrée 10.1, p. 182-183. Séraphin Couvreur (trad.), *Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*, tome 1, p. 148-150.

² *Le Grand Ricci numérique. Dictionnaire encyclopédique de la langue chinoise*, version 1.0, 2010.

- langue chinoise*, Paris, You Feng, 1999.
- Durrant, Stephen, « Ssu-ma Ch'ien's Conception of Tso Chuan », *Journal of the American Oriental Society*, 1992, n° 112-2, p. 295-301.
- Durrant, Stephen, *The Cloudy Mirror: Tension and Conflict in the Writings of Sima Qian*, Albany, State University of New York Press, 1995.
- Henry, Eric, « “Junzi Yue” versus “Zhongni Yue” in Zuo zhuan », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 1999, n° 59-1, p. 125-161.
- Hou Hanshu* 後漢書, Fan Ye 范曄, Pékin, Zhonghua shuju, 1965.
- Huang Yaoming 黃耀明, « Zuo zhuan chengyu tanjiu » 左傳成語探究 (Recherches sur les expressions figées tirées du *Commentaire de Zuo*), *Chenshan xuekan* 船山學刊, 2011, n° 1, p. 136-139.
- Kalinowski, Marc, « La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le Zuo zhuan », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1999, n° 21, p. 37-65.
- Karlgren, Bernhard, « On the Authenticity and Nature of the *Tso chuan* », Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1926.
- Karlgren, Bernhard, « The Early History of the *Chou Li* and *Tso chuan* Texts », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, 1931, n° 3, p. 1-59.
- Knechtges, David R. (trad.), *Xiao Tong: Wen xuan or Selections of Refined Literature, 1, Rhapsodies on Metropolises and Capitals*, Princeton, Princeton University press, 1982.
- Legge, James (trad.), *The Ch'un ts'ew with the Tso chuen*, Oxford, Oxford University Press, s.d., reprint Taipei, SMC publishing, 2000.
- Li, Wai-ye, *The Readability of the Past in Early Chinese Historiography*, Cambridge, Londres, Harvard University Press, 2007.
- Liang Dongli 梁東麗, « Shizhuan lunzan liubian yu tongsu xiaoshuo pianwei shi de shengcheng » 史傳論贊流變與通俗小說篇尾詩的生成 (L'évolution des jugements récapitulatifs des ouvrages historiques et l'apparition des poèmes de fin de chapitre des romans en langue vulgaire), *Ankang xueyuan xuebao* 安康學院學報, 2012, n° 24-2, p. 71-77.
- Liu Zhiji, *Traité de l'historien parfait. Chapitres intérieurs*, texte présenté, traduit et annoté par Damien Chaussende, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- Maspero, Henri, « La composition et la date du *Tso chuan* », dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, 1931, vol. 1, p. 137-215.
- McMullen, David, *State and Scholars in Tang China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- Nylan, Michael, *The Five 'Confucian' Classics*, New Haven, Yale University Press, 2001.
- Pines, Yuri, « Speeches and the Question of Authenticity in Ancient Chinese Historical Records », dans Helwig Schmidt-Glintzer, Achim Mittag, Jörn Rüsen, (dir.), *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology: Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden, Brill, 2005, p. 197-226.
- Pines, Yuri, *Foundations of Confucian Thought: Intellectual Life in the Chunqiu Period, 722-*

- 453 B.C.E., Honolulu, Hawaii'i University Press, 2002.
- Pines, Yuri, *L'Invention de la Chine éternelle : Comment les maîtres-penseurs des Royaumes combattants ont construit l'empire le plus long de l'histoire*, Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire », 2013.
- Pulleyblank, Edwin, « Chinese Historical Criticism: Liu Chih-chi and Ssu-ma Kuang », dans William G. Beasley, Edwin George Pulleyblank, (dir.), *Historians of China and Japan*, Londres, Oxford University Press, 1962, p. 135-166
- Romilly, Jacqueline de (trad.), *Thucydide : Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Paris, Bouquins, 2003.
- Schaberg, David, « Remonstrance in Eastern Zhou Historiography », *Early China*, 1997, n° 22, p. 133-179.
- Schaberg, David, « Platitude and Persona: Junzi Comments in *Zuozhuan* and Beyond », dans Helwig Schmidt-Glintzer, Achim Mittag, Jörn Rüsen, (dir.), *Historical Truth, Historical Criticism, and Ideology: Chinese Historiography and Historical Culture from a New Comparative Perspective*, Leiden, Brill, 2005, p. 177-196.
- Schaberg, David, *A Patterned Past: Form and Thought in Early Chinese Historiography*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
- Shiji* 史記, Sima Qian 司馬遷, Pékin, Zhonghua shuju, 1972.
- Van Auken, Newell Ann, « Could “Subtle Words” Have Conveyed “Praise and Blame”? The Implications of Formal Regularity and Variations In Spring and Autumn (Chun Qiu) Records », *Early China*, 2007, n° 31, p. 47-111.
- Watson, Burton, *The Tso Chuan : Selections from China's Oldest Narrative History*, New York, Columbia University Press, 1989.
- Zhao Caihua 趙彩花, « Shi de whize yu shishu lunzan zhi yuanqi » 史之職責與史書論贊之緣起 (Les devoirs des scribes et les origines des jugements récapitulatifs), *Shaoguan xueyuan xuebao - Shehui kexue* 韶關學院學報 - 社會科學, 2006, n° 27-1, p. 79-83.

Résumé :

Le *Commentaire de Zuo* est une chronique de la Chine ancienne que la tradition chinoise attribue à un certain Zuo Qiuming, qui aurait complété et explicité les annales de la principauté de Lu (les *Printemps et automnes*, *Chunqiu*) que Confucius (dates trad. 551-479 av. J.-C.) lui-même aurait compilées.

Le *Commentaire*, qui porte sur les années 722-463 av. J.-C., dépasse de fait largement le texte qu'il est censé commenter et offre une histoire vivante de la période, racontant moult batailles, coups d'États, drames familiaux et rencontres politiques, émaillant le récit de nombreux discours dont la forme comme le contenu sont passés à la postérité.

La contribution présente les principales caractéristiques de ce texte sur le plan de l'écriture de l'histoire (structure, contenu, narration) et met en lumière l'influence déterminante qu'il exerça sur la tradition littéraire chinoise.